

je n'en doute pas, le *vade mecum* de tous ceux et celles qui s'occupent d'enseignement—  
Mes meilleurs souhaits pour les succès que vous avez droit d'en attendre”.

Cordialement à vous,

F.-X.-P. DEMERS.  
Principal.

DANS UNE AUTRE LETTRE, M. DEMERS DIT :

“Veuillez croire, cher monsieur, que je ferai tout en mon pouvoir pour vous procurer de nouveaux abonnés; car je considère que c'est dans l'intérêt de tous, de travailler au succès d'une publication telle que la vôtre. Je sais bien que ce n'est pas l'intérêt personnel qui vous pousse à faire les sacrifices que vous vous imposez actuellement, mais bien la noble cause de l'instruction et de l'éducation des enfants de notre chère province. Voilà pourquoi je me permets de faire quelque peu de propagande.”

M<sup>lle</sup> FLORE LANDRY, INST., A CARLETON :

Carleton (Nest), 13 déc. 1897.

“C'est une revue que j'aime beaucoup, elle m'est d'un grand secours dans la direction de ma classe, et j'espère bien qu'elle rend le même service à tous ceux qui y sont abonnés. J'y ai puisé de si bons conseils pédagogiques, que je pourrais à présent difficilement m'en passer.”

### MERCI !

—A notre Ordinaire qui a eu la bonté de nous dire que l'œuvre de l'*Enseignement primaire* était agréable à son cœur d'évêque, deux fois merci !

—A tous nos confrères de la presse canadienne-française, et particulièrement à la *Semaine commerc. ale.*, au *Courrier du Canada*, au *Soleil*, à la *Vérité*, au *Naturaliste canadien*, à la *Minerve*, au *Trifluvium*, à l'*Impartial*, au *Convent*, à l'*Événement*, au *Monde canadien*, au *Pionnier*, au *Sténographe Canadien*, ainsi qu'aux autres journaux qui nous sont sympathiques et que nous n'avons pas occasion de lire, *merci*. Leurs bonnes paroles nous sont allées droit au cœur; elles ont affermi notre courage.

—Aux honorables personnages ecclésiastiques et politiques qui ont bien voulu, spontanément, nous écrire des lettres marquées au coin de la plus sincère bienveillance, toute notre reconnaissance est acquise. La démarche de l'honorable M. Parent, ministre des Travaux publics et maire de Québec, nous a été spécialement agréable. Il est assez rare, chez nous, de voir un homme d'Etat tendre la main à l'instituteur et lui dire: travaillons ensemble à la grande œuvre nationale, à l'œuvre de l'éducation bien comprise.

—Dans les pages précédentes, nous publions plusieurs extraits des lettres qu'un très grand nombre de dignitaires ecclésiastiques, de curés, de directeurs de maisons d'éducation, de supérieures de couvent, d'inspecteurs d'écoles, de principaux, d'instituteurs et d'institutrices laïques nous ont adressées depuis le 1er décembre dernier.

Tous ceux qui nous feront parvenir le montant de leur abonnement d'ici au 15 janvier 1898, recevront les deux livraisons de décembre et de janvier.

\$1.00! c'est peu pour une revue de 64 pages illustrées, variées, instructives et pratiques. Les personnes qui sont d'opinion que la transformation de l'*Enseignement primaire* arrive à point et que cette revue progressive et chrétienne a un rôle à jouer dans l'avenir, doivent nous aider à supporter le fardeau.—*AVIS*.

Nous offrons nos sympathies les plus sincères à notre vénérable confrère, M. U.-E. Archambault, directeur-général des Ecoles catholiques de Montréal, à l'occasion de la mort de son épouse, Madame Phélonise-Azilda Robitaille, décédée le 29 novembre 1897, à l'âge de 58 ans.